



KALÉIDOSCOPE

Journal Intime d'un Psychanalyste

Antoine Melk

Kaléidoscope

Journal intime d'un psychanalyste

© Antoine Melk, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7311-1

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je regarde les murs de la pyramide, qui aurait cru que je parviendrais jusqu'ici ? La pierre noire que je tiens dans ma main semble imprégnée d'une énergie électrique qui illumine cette chambre noire. Les momies rêvent-elles dans leur sommeil ?

En y regardant de plus près, je vois, dans chaque facette de cette pierre, des images en mouvement, des visages et des scènes...

En regardant ces visages, je m'aperçois progressivement qu'il s'agit de scènes que j'ai vécu, dans ma vie, dans une autre vie, dans un autre espace et un autre temps. Aujourd'hui, les murs de la chambre semblent fissurés, à l'image du monde, devrais-je entrer dans ces souvenirs, dans cette pierre ?

Toth acquiesce de son bec volatile, sa plume continuant de consigner, sans relâche ni lassitude, chaque dimension des parcours de ma vie. Peut-être est-ce la seule issue pour sauvegarder mon âme au point où j'en suis.

Le réveil retentit, une musique des années 2000 : ouf ! Enfin ailleurs, peu importe où. J'ai 8 ans, je vais à l'école aujourd'hui, le sourire de cette fille me paraît surréaliste tant il est sincère.

En 2020, les sourires sont devenus des rictus après tout. Je n'ai ni la gameboy, ni la playstation ni des chaussures nike, mais j'ai cette fille, son sourire, et les drôles de bonbons qu'elle me fait déguster chaque jour. Je sais bien que la jalousie des hommes finira par me détruire petit à petit, mais l'heure est à l'innocence !

Il y a ce mec, mon plus fidèle ami, autant que je me souviens, je ne souhaite jamais qu'il disparaisse de ma vie, mais c'est plus qu'un ami, c'est une partie de mon univers. Je pense que notre lien va au-delà des liens classiques. Nous vivons dans un monde parallèle, mondes que j'ai eu rapidement la faculté de créer à travers mes relations.

Je ferai probablement un groupe de rock avec lui. « J'ai enfin acheté une batterie, une vraie, je commence les cours ce soir ! » Je suis aux anges, c'est comme si venait d'apparaître la moitié d'un tout, ce tout qui sera, plus tard, mon œuvre musicale, mais dont je serai la seule moitié restante. Cette question me vint à l'époque : « est-ce normal de souhaiter que rien ne change ? »

Des larmes dans les yeux de la fille blonde viennent immédiatement me contredire : « oui j'ai voulu t'empoisonner, mais ne me laisse pas tomber, je suis amoureuse de toi » On aime se dire que nous serons ceux qui changeront le monde.

Je suis en face d'un chien, de deux chiens. « Fais toi le plus grand possible » Vont-ils me mordre, me tuer ?

Ouf le réveil sonne ! Ailleurs, enfin ! Une pianiste, peintre de 18 ans, fait un malaise, elle a trop bu. « T'inquiètes, c'est normal, ça peut arriver, il faut rester calme »

Elle a le sourire de la femme-artiste, je lui ai appris à peindre, elle m'a appris à aimer n'importe qui. « Je t'aime avec tes bras qui puent » Je n'aurais jamais dû raccrocher à cette femme qui m'avait offert à manger, ça me hantera pendant des années.

Mais le sex-appeal de cette gogo-danseuse fait taire toute culpabilité. 2 semaines plus tard, elle ne pourra plus marcher : « Pourquoi tu ne viens pas me voir à l'hôpital ? » et notre relation prendra fin alors profitons-en : ses doigts qui glissent sur le clavier et sa voix si pure me donnent envie de vivre avec elle.

Flash. Je marche sur une ville effondrée, à côté de la fac d'Art, avec une femme fine, ma nouvelle obsession : suis-je devenu un romantique obsessionnel ou suis-je né ainsi ? « Toi tu as de la chance, tu n'es pas boursier, alors le cannabis, pour toi c'est juste un loisir, moi c'est toute ma vie » semblent dire ses yeux de fée.

Je me réveille brutalement, j'ai mal au crâne, une gifle succède à la gravité « Je vais te tuer » « Arrête, tu vas le tuer » Je suis pendu, un homme au regard sanglant me tiens la gorge, un couteau sous la gorge, un dernier souffle, un dernier espoir, celui que Dieu me sauvera.

C'est une femme, une soeur, bien que non-biologique qui m'a fait rencontrer Dieu. Aussi longtemps que je me souviens, elle avait toujours fait partie de ma vie à cette époque.

La douceur semblait être une seconde nature chez elle. J'ai sans doute été l'une des pires déceptions de sa vie. Peut-on aimer sexuellement quelqu'un qu'on a toujours considéré comme une sœur ? En quittant la France, c'est finalement moi qu'elle quittera 20 ans plus tard, je cesserai de la hanter avec mes idées Punk et New age.

« Nous sommes le sel de la Terre » ma mère referme le Livre, comme si elle refermait son cœur. « Tu es comme un criquet qui s'est perdu sur une autre planète » « Je veux que tu sois immortelle avec moi, tu es si romanesque » Le moulin continue de tourner dans nos cœurs, et pourtant, le temps semble nous glisser entre les doigts, comme si nos traumatismes avaient pris le dessus sur nos vies. « Des âmes jumelles »

Retour dans la pyramide : où suis-je ? Un tremblement de terre me laisse entrevoir le fossé entre maintenant et le passé. Un pharaon, pour qui le temps semble s'être arrêté, me fixe de ses yeux de pierre, une rose dans la main gauche.

« Je t'aime, ça me rend fou » Les yeux de cet homme sont remplis de larmes pendant qu'il se rhabille. J'ai toujours fantasmé sur les hommes un peu ronds, car ils sont si différents de moi. J'aime cette différence, sa simplicité, peut-être même sa bêtise. Pourtant les souvenirs amers que je garderais de cet homme me hanteront eux aussi, comme les démons nous hantent au long d'une vie.

« Tu n'es pas psychanalyste, ni Thérapeute, tu n'es rien » m'a dit une femme ronde un jour. « stop » lui dit son mari en lui tenant le bras fermement, comme on tient un chien enragé.

J'ouvre les yeux dans une pièce noire, je repense à mes patients, parviennent-ils à combattre leurs démons, eux ? L'odeur du vomi laisse place à une vision des plus sombres, celles des yeux remplis de haine de cet homme : « Tu m'a fait du mal, je t'aimais » un autre homme le suit sous la douche, et je me retrouve dehors, allongé nu en pleine rue.

« Electrodes !... Comment est-il arrivé dans cet état ? » La sirène de l'ambulance semble mélodieuse, comme d'habitude, comme un rappel au monde des vivants. « Tenez-moi la main » S'il n'y a pas de vocation en France, je ne sais pas ce que c'est.

Des visages, des figures inconnues, et pourtant, il me semble reconnaître un mec du collège, je le revois en maillot de bain, sexy comme tous les pompiers. J'imagine la forme de son sexe.

Une femme aux cheveux rouges me lance une crêpe ! « Attrapes ! Merci de ton amitié » Et dire que deux ans plus tard elle disparaîtra à son tour de ma vie... « Tu as trop fumé ou quoi ? » Nous nous embrassons à 3 dans un parc, avec une autre femme.

Je me réveille dans mon appartement troglodyte avec un pull de la croix rouge, pour lequel j'avais postulé il y a quelques années en tant qu'infirmier. Ce jeune homme marche autour de moi, j'aime lui faire des bisous, peut-être parce qu'il est batteur & que je rêve secrètement qu'il devienne le mien.